

## ANTIGONE

Vor dem Palast des Kreon

*Tagesanbruch.*

## ANTIGONE

*in einen eisernen Krug Staub sammelnd*

Schwester, Ismene, Zwillingsreis  
Aus des Ödipus Stamm, weißt du etwas  
Irrsal, traurige Arbeit, Schändliches  
Das der Erde Vater noch nicht verhängt hat  
Über uns, die bis hierher lebten?  
In langem Krieg, einer mit vielen  
Fiel Eteokles uns, der Bruder. Im Zug des  
Tyrannen  
Fiel er jung. Und, jünger als er, Polyneikes  
Sieht den Bruder zerstampft unterm Gäulehuf.  
Weinend  
Reitet er aus unfertiger Schlacht, denn anderes  
andrem  
Bescheidet der Schlachtgeist, wenn der hart  
Anregend einem mit dem Rechten die Hand  
erschütteret. Schon  
Hat der hinstürzende Flüchtling

Die Dirzäischen Bäche gequert, aufatmend  
Sieht er Thebe, die Siebentorige, stehn, da  
greift  
Den vom Blut des Bruders Besprengten Kreon,  
der hinten  
Einpeitscht alle sie in die Schlacht, und zer-  
stückt ihn.  
Sagten sie dir's, oder sagten sie's nicht, was  
Mehr gehäuft sein soll auf des Ödipus  
Hinschwindend Geschlecht?

ISMENE

Nicht auf dem Markte zeigte ich mich, Anti-  
gone.  
Nicht ein Wort kam zu mir von Lieben mehr  
Nicht ein liebliches und auch kein trauriges  
Und bin nicht glücklicher und nicht betrübter.

ANTIGONE

Dann hör's von mir. Und ob dir dem Herze  
Stockt der Schlag, ob tiefer schlägt  
Im Unglück, das zeig mir.

ISMENE

Staubaufsammelnde, du färbst mir  
Scheint's, ein rotes Wort.

ANTIGONE

Hier hast du's: Unsere Brüder

Beide geschleppt in des Kreon Krieg um das  
Grauerz

Gegen das ferne Argos, beide erschlagen  
Sollen nicht beide mit Erde bedeckt sein.  
Der nämlich die Schlacht nicht gefürchtet,  
Eteokles

Soll, so heißt's, nach dem Brauch bekränzt  
und bestattet sein;

Aber vom andern, der gestorben ist armselig  
Von Polyneikes' Leib heißt's jetzt, man hab  
Es in der Stadt verkündet, daß ihn man  
Berg mit keinem Grab und nicht betraure.  
Ihn soll man lassen unbeweint, grablos  
Süß' Mahl den Vögeln. Wer aber  
Etwas tut dabei, der soll gesteinigt werden.  
So also sag mir, was du tust dabei.

ISMENE

Wie, Schwester, prüfst du mich?

ANTIGONE

Ob du mir hilffest.

ISMENE

In welcher Fährlichkeit?

ANTIGONE

Ihn zu bedecken.



ISMENE

Den, dem die Stadt entsagt hat?

ANTIGONE

Den, dem sie versagt hat.

ISMENE

Den, der im Aufruhr war!

ANTIGONE

Ja. Meinen Bruder und auch deinen.

ISMENE

Schwester, man wird dich fangen rechtlos.

ANTIGONE

Aber treulos  
Fängt man mich nicht.

ISMENE

Unselige, treibt es dich  
Jetzt zu sammeln unten alle  
Uns von des Ödipus Stamm?  
Laß Vergangenes!

ANTIGONE

Jünger bist du doch, weniger Schreckliches  
Hast du gesehn. Vergangnes, gelassen  
Bleibt nicht vergangen.

ISMENE

Dies auch denke: Weiber sind wir  
Und dürfen so nicht gegen Männer streiten  
Dieweil nicht stark genug und also hörig  
Hier und noch in viel Härterem. Also  
Bitt ich die drunten, die nur Erdreich unter-  
drückt

Mir zu verzeihen; da mir Gewalt geschieht  
Folg ich dem Herrschenden. Vergebliches  
nämlich  
Zu tun, ist unweis.

ANTIGONE

Nicht mehr erbitt ich's.  
Folg du jedwedem, der befiehlt, und tu  
Was er befiehlt. Ich aber  
Folge dem Brauch und begrabe den Bruder.  
Sterb ich daran, was ist's? Gestillt werd ich  
liegen

Mit den Stillen. Hinter mich hab ich  
Heiligs gebracht. Dann ist's auch mehr Zeit  
Daß denen drunten als hier ich gefall, denn  
drunten

Wohn ich für immer. Du aber  
Lach der Schande und lebe.

ISMENE

Antigone, wilde  
Schande zu leiden ist bitter, aber

Der Tränen Salz ist auch bemessen; nicht ent-  
stürzen  
Unversiegbar dem Aug sie. Die Schärfe des  
Beiles  
Endet süß' Leben, doch dem Gebliebenen  
Öffnet sie des Schmerzes Ader. Nicht rasten  
darf er  
Im Jammerschreien. Und doch, selbst schrei-  
end, hört er  
Über sich dann der Vögel Geschwirr, und  
wieder  
Stellen sich ihm durch Tränenschleier die alten  
Heimischen Ulmen und Dächer vor.

#### ANTIGONE

Ich haß dich. Zeigst du mir  
Schamlos die löchrige Schürze mit deines  
Jammers schwindendem Vorrat? Noch  
Liegt auf nacktem Stein Fleisch von deinem  
Fleisch  
Ausgestellt den Vögeln des weiteren Himmels,  
schon  
Ist es dir Gestriges.

#### ISMENE

Nur  
Mich aufzuwerfen, bin ich nicht gut genug;  
und linkisch  
Und fürcht für dich.



### ANTIGONE

Mir rate nicht! Komm aus mit deinem Leben!  
Laß aber mich das Mind'ste tun und Meines  
ehren

Wo's mir geschändet. Ich bin überall  
Nicht so empfindsam, hoff ich, daß ich nicht  
könnt

Unschönen Todes sterben.

### ISMENE

So geh mit deinem Staub. Denn irre sprichst  
du

Doch lieb von Liebem.

*Antigone ab mit dem Krug. Ismene zurück ins Haus.*

*Auftreten die Alten.*

### DIE ALTEN

Der großbeutige Sieg ist aber gekommen  
Der Wagenreichen günstig, der Thebe  
Und nach dem Kriege hier  
Macht die Vergessenheit aus!  
In alle Göttertempel  
Mit Chören die Nacht durch  
Kommt her! Und, Thebe, die Bloße im Lor-  
beerschurz

Erschütternd, herrsche der Bacchusreigen!  
Aber er, der Bringer des Sieges  
Kreon, Menökeus' Sohn, hastete wohl  
Her vom Schlachtfeld, Beute zu künden und

Brecht, *Die Antigone des Sophokles*. Nach der Hölderlinschen Übertragung für die Bühne bearbeitet.

Endliche Rückkehr der Krieger, da er zu-  
sammenberufen  
Und verordnet hier der Alten Versammlung.

*Aus dem Hause tritt Kreon.*

© Brecht. *Stücke XI. Bearbeitungen*, Berlin; Weimar, Aufbau-Verlag, 1959, p. 19-26



## LA PIECE

*Devant le palais de Créon.*

*C'est l'aube.*

ANTIGONE, ramassant de la poussière dans une cruche de fer :

Ismène, sœur, branche jumelle  
Issue de la souche d'Édipe, existe-t-il, dis-moi,  
Egarement, tâche attristante, ignominie,  
Que le père de la Terre ne nous ait encore  
Infligés, à nous jusqu'à présent vivantes ?  
Dans une guerre longue, un parmi d'innombrables,  
Étéocle, notre frère, est tombé. A suivre le tyran,  
Il est mort jeune. Et plus jeune encore, Polynice  
Voit son frère piétiné par les chevaux, et pleurant,  
Il déserte en plein combat, car le dieu des batailles  
A sur l'un telle action et telle autre sur l'autre,  
Quand à bon droit, pour le stimuler, il le frappe  
Avec violence et lui fait trembler la main. Déjà,  
Dans sa course précipitée, le fugitif  
A derrière lui les ruisseaux de Dirce, il reprend haleine  
Et voit Thèbes devant lui, Thèbes aux sept portes, alors  
Créon, tout recouvert du sang du frère, Créon  
Qui de l'arrière, à coups de fouet, les envoie tous  
A la bataille, le saisit et le met en pièces.  
T'ont-ils dit ou t'ont-ils caché ce qui doit s'ajouter  
A l'accablement de cette race d'Édipe  
Proche de sa fin ?

ISMÈNE :

Je ne suis pas allée sur la place du marché, Antigone.  
Aucune nouvelle de nos bien-aimés ne m'est plus parvenue,  
Aucune d'agréable, aucune non plus de triste,  
Et je ne suis ni plus réjouie, ni plus affligée.

ANTIGONE :

Je vais donc te l'apprendre. Et montre-moi  
Si ton cœur, sous les coups du malheur,  
Cesse de battre ou bien s'il bat plus fermement.

ISMÈNE :

Toi qui ramasses de la poussière, tes paroles,  
Tu les teins pour moi, semble-t-il, en rouge.

ANTIGONE :

Voici : nos frères,  
L'un et l'autre entraînés dans la guerre de Créon  
Contre la lointaine Argos, la guerre pour les mines de fer,  
L'un et l'autre tombés, ne seront pas  
L'un et l'autre recouverts de terre.  
Celui qui n'a pas craint le combat, Étéocle,  
Sera, dit-on, couronné puis enseveli selon l'usage.  
Mais l'autre, mort d'une mort misérable, Polynice,  
D'après ce qu'on a proclamé dans la cité,  
Aucune tombe ne devra abriter son corps,  
Personne ne devra prendre pour lui le deuil.  
Abandonné sans pleurs ni sépulture,  
Il sera dévoré par les oiseaux. Quiconque fera  
Quoi que ce soit contre ces mesures  
Sera lapidé. Alors dis-moi ce que tu comptes faire.

ISMÈNE :

Sœur, qu'attends-tu de moi ?

ANTIGONE :

Que tu m'aides.

ISMÈNE :

Dans quelle entreprise dangereuse ?

ANTIGONE :

Ensevelir Polynice.

ISMÈNE :

Lui, que la cité renie ?

ANTIGONE :

Lui, que la cité trahit.

ISMÈNE :

Lui qui s'est révolté !

ANTIGONE :

Oui. Mon frère et le tien.

ISMÈNE :

Sœur, tu seras prise  
Et pour te justifier tu n'auras rien.

ANTIGONE :

Rien d'autre que ma fidélité.

*Antigone*

15

ISMÈNE :

Malheureuse, veux-tu dès à présent  
Nous voir réunis sous la terre,  
Nous tous de la famille d'Édipe ?  
Oublie le passé !

ANTIGONE :

Tu es plus jeune, tu as vu moins d'horreurs.  
Le passé, que tu veux qu'on oublie,  
Ne demeure pas du passé.

ISMÈNE :

Pense aussi à cela : nous sommes des femmes :  
Nous ne devons pas nous opposer aux hommes,  
Nous n'avons pas la force, nous sommes à leur merci,  
Dans le cas présent comme en d'autres encore plus cruels.  
Je demande donc aux morts, que seule la terre opprime,  
De me pardonner : puisque j'y suis contrainte,  
J'obéis à celui qui règne. Accomplir un acte inutile  
N'est pas sage.

ANTIGONE :

Je ne demande plus rien.  
Obéis à celui qui ordonne, et fais  
Ce qu'il ordonne. Moi,  
J'obéis à l'usage et j'enterre mon frère.  
Si j'en meurs, qu'en sera-t-il ? Apaisée,  
Je serai parmi ceux qui reposent en paix.  
J'aurai accompli l'acte sacré. Plaire à ceux d'ici ?  
C'est bien plutôt à ceux d'en bas que je me dois de plaire,  
Car c'est en bas que j'habiterai pour toujours.  
Mais ris-toi de l'opprobre, toi, et vis.

ISMÈNE :

Antigone, sauvage,  
Subir l'opprobre est chose amère,  
Mais le sel des larmes lui aussi est compté.  
Elles ne jaillissent pas des yeux intarissablement.  
Le tranchant de la hache qui met fin à une chère existence,  
Ouvre, chez celui qui survit, les veines de la douleur.  
Il crie, il lui est interdit de cesser de gémir.  
Et pourtant il entend au-dessus de ses pleurs  
Le bruit d'ailes des oiseaux et à travers ses larmes  
Il revoit les vieux ormes et les toits familiers.



ANTIGONE :

Je te hais. Tu oses me montrer  
Impudemment ce tablier troué où je vois  
Ton chagrin disparaître ? Elle est encore  
Sur la pierre nue, cette chair, parente de ta chair,  
Exposée aux oiseaux du vaste ciel, et déjà  
Pour toi c'est du passé.

ISMÈNE :

Simplement  
Pour me révolter, je ne suis rien de ce qu'il faudrait être,  
Je suis maladroite, et j'ai peur pour toi.

ANTIGONE :

Ne me donne pas de conseils !  
Occupe-toi de ta propre vie ! Laisse-moi faire  
Ce qui au moins doit être fait, laisse-moi honorer  
Celui des miens qu'on a traité ignominieusement.  
Je supporte la souffrance, je l'espère, assez pour pouvoir  
Mourir d'une mort affreuse.

ISMÈNE :

Va, emporte ta poussière. Tes paroles sont folles,  
Mais pleines de la tendresse  
Que tu as pour ceux que tu aimes.

*Antigone sort avec la cruche. Ismène rentre dans la maison. Entrent les Anciens.*

LES ANCIENS :

La victoire au riche butin est venue,  
Favorable à Thèbes, la cité aux mille chars.  
La guerre est finie, oubliez-la !  
Dans les temples des dieux,  
Toute la nuit chantez des chœurs !  
Que Thèbes, vêtue de la ceinture de laurier,  
Vibre au son de la ronde de Bacchus !  
Mais celui qui apporte la victoire,  
Créon, le fils de Ménécée,  
Arrive en hâte du champ de bataille.  
S'il nous a convoqués ici, nous les Anciens,  
C'est pour donner connaissance du butin  
Et annoncer le retour des guerriers.  
*Créon sort de la maison.*